

MOTS CLÉS

Chaire philosophie
AP-HP
Hôtel-Dieu
Humanités
Éthique



dossier

ENTRETIEN

La philosophie à l'hôpital

Déjà fortement impliquée dans la réflexion éthique autour du soin, l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris a souhaité créer une chaire de philosophie à l'Hôtel-Dieu. Lancée en janvier 2016 avec son premier cours magistral, cette nouvelle institution a pour ambition d'accueillir tous les publics : professionnels de santé, patients, familles et citoyens. L'initiative interroge le rôle de l'hôpital dans la société pour démontrer en quoi un établissement de santé participe à la vie collective, à son besoin de solidarité, et donc de solidité. Dotée d'un conseil scientifique exigeant, composé de philosophes, médecins et éthiciens, la chaire de philosophie porte un enseignement indispensable aujourd'hui, dont la vocation est de « réinventer la relation au soin, à la maladie, à la vie », selon les mots de Cynthia Fleury que nous avons voulu rencontrer pour ce dossier consacré à la réflexion hospitalière.

D'où est venue l'idée de créer une chaire de philosophie dans un hôpital ? Quelles sont les missions de la chaire ?

En amont de cette création, il y a plusieurs chemins qui se croisent. D'abord le chemin intime, personnel, celui de l'expérience et de la conviction qui se construit. Pour ma part, cela remonte à 1993 et à un vécu spécifique, celui de l'accident de l'être aimé, qui lutte entre vie et mort, qu'il faut accompagner pendant, et surtout après. Je me rappelle parfaitement m'être dit, en service de réanimation et des soins intensifs, que créer une chaire de philosophie à l'université me semblait très secondaire par rapport à la création d'une chaire de philosophie à l'hôpital, dans cette enceinte-là, cette université de la vie, sans cesse confrontée aux plus grandes questions existentielles : la naissance, la mort, les accidents, la vulnérabilité, la lutte pour le sens de la vie, la douleur.

Ensuite, il y a les rencontres, et l'on se rend compte bien sûr que ces intuitions sont partagées, notamment par des collègues très proches, dont on estime le travail depuis

longtemps. Lorsque nous avons évoqué cette chaire avec Martin Hirsch, le directeur de l'AP-HP, le nom de Frédéric Worms est immédiatement venu, lui dont la discipline de prédilection est notamment la philosophie du soin.

La chaire est devenue « coopérative », elle s'inscrit dans une convention bipartite entre l'AP-HP et l'École normale supérieure, qui verra de nouveaux modes de gouvernance se mettre en place.

Ses missions sont multiples : réintroduire les humanités dans la formation initiale et continue, dans la pratique hospitalière, au quotidien, et créer quantité de modules, de séminaires, d'ateliers, de cours magistraux, ouverts à tous, médecins, patients, aidants, personnel paramédical, etc. Il y a un service civique, un *fab lab* lié au *living lab* de Paris-V et du challenge E-pocrate, et surtout, le plus important, il y a quantité de conventions et de partenariats avec, ce que l'on pourrait nommer, la constellation « éthique » de Paris et d'ailleurs.

Bien sûr, la chaire d'éthique médicale de Paris-V (Hervé, Mamzer), l'école éthique de la Salpêtrière (Fiat, Quentin), le centre d'éthique clinique de Cochin (Fournier), l'université des patients (Tourette-Turgis), I-Lumens (Tessnière), la direction des patients, usagers et associations (AP-HP), pour ne citer que nos « compagnons »

Propos recueillis par
Frédéric SPINHURNY

Auprès de
Cynthia FLEURY
Psychanalyste
et philosophe
Responsable de la
chaire de philosophie
Hôtel-Dieu, AP-HP

« L'hôpital doit comprendre qu'il n'y a pas d'un côté les soignés, passifs, de l'autre les soignants actifs ; il y a une « fonction soignante » en partage, dont personne n'a le monopole mais qui est à la disposition de chacun, et qui a besoin de la participation de tous pour être réellement efficiente.. »

principaux. Sans parler de notre chaire «sœur», Hospinomics, chaire d'économie de la santé à l'Hôtel-Dieu, avec qui nous sommes colégionnaires. Avec toutes ces entités, le conseil scientifique de la chaire, présidé par Frédéric Worms, construit une maquette pédagogique, là aussi le plus souvent ouverte à tous ; c'est là un grand principe de la chaire : défendre l'hôpital comme « bien commun », comme *scientific common*, alors qu'il est souvent considéré comme une citadelle organisationnelle, certes efficace – quoique – mais trop déshumanisante. En termes de réflexion philosophique, la chaire ne dissocie d'ailleurs pas la dimension existentielle, institutionnelle et politique du soin. Elle interroge le continuum.

L'hôpital est-il vraiment un lieu philosophique ?

Précisément pas. Il le devrait, mais dans les faits, la dynamique de néo-management institutionnel s'abat ici, comme dans toutes les entreprises ou les services publics. Résultat, la formule de Tosquelles, reprise par Oury, est plus que d'actualité : il faut « soigner l'hôpital » pour qu'il soit lui-même dans la capacité de bien soigner et guérir. Nos organisations sont hélas trop « nocives ». Soigner l'hôpital, c'est faire en sorte que nos institutions ne

soient pas malades au niveau organisationnel, qu'elles ne soient pas nocives en matière de management, de relations. Le nosocomial est une des maladies de l'hôpital. Mais il y a aussi le nosocomial psychique, si j'ose dire, ce nosocomial immatériel, invisible, impalpable, contre lequel nous ne luttons pas assez, alors qu'il est aussi délétère que le nosocomial matériel, physique. Et c'est là une maladie typique des institutions qui manquent d'attention, de soin, de souci de soi-même et des autres. Elles croient être performantes en éludant toutes ces dimensions : elles se retrouvent avec quantité de personnes, patients et corps soignant, malades ou en épuisement professionnel. L'hôpital doit comprendre qu'il n'y a pas d'un côté les soignés, passifs, de l'autre les soignants actifs ; il y a une « fonction soignante » en partage, dont personne n'a le monopole mais qui est à la disposition de chacun, et qui a besoin de la participation de tous pour être réellement efficiente.

Pourquoi l'Hôtel-Dieu, établissement au cœur de Paris dont la fermeture est évoquée depuis des années ?

Là aussi, le choix symbolique et de combat s'imposait. Fermer l'Hôtel-Dieu est une ineptie tant il est au cœur de Paris, confronté à des millions de personnes dans l'année. Il peut être une boussole, un hôpital d'exception, au sens où il serait un territoire d'expérimentation, notamment avec les sciences humaines, mais pas que : il peut être un atout considérable dans la régulation des urgences ; nous l'avons vu dernièrement avec l'horreur terroriste : plus de 500 consultations ont eu lieu à l'Hôtel-Dieu. Dans des situations post-traumatiques, cet hôpital peut jouer un rôle d'appoint très important. Et puis, tout simplement, il faut se rappeler qu'il n'y a pas de cité – c'est le cas de le dire, sans mauvais jeu de mots – sans l'hôpital. L'île de la Cité, c'est le lieu nodal de Paris : la police, la justice, la religion, le commerce et l'hôpital ; un véritable condensé de la société, en un seul lieu, central. Comment peut-on oser se priver de cela ?

En quoi la chaire de philosophie se démarque-t-elle de l'espace éthique de l'AP-HP ?

La chaire se démarque, je crois, des différentes entités éthiques de Paris, précisément parce qu'elle n'est pas *stricto* éthique, plus citoyenne, moins élitiste, disons sans prérequis, mais surtout elle poursuit ce qui a été commencé précisément par ces entités. Il y a plusieurs âges dans une dynamique comme celle-ci. L'âge des « insularités », c'est un peu ainsi que je vois ces entités, qui ont fait un travail extraordinaire, chacune de leur côté. La chaire est « coopérative », donc son but n'est pas d'être une nouvelle insularité. C'est d'insuffler une rupture de paradigme : non pas une énième entité, mais une dynamique de *commons*, autrement dit, toute fabrication d'hôpital, demain, devra avoir à cœur de créer en son sein une chaire de philosophie ou des humanités. L'hôpital ne traite pas les maladies mais les sujets malades. Construire une structure qui ne nie pas la singularité du sujet est un enjeu considérable, c'est là le premier dispositif du soin. Ni la technique ni les humanités ne sont suffisantes par elles-mêmes, elles sont nécessaires mutuellement.

Comment avez-vous choisi vos premières séances introductives ? Depuis janvier 2016, savez-vous qui est votre public ?

Le public est très diversifié : beaucoup de médecins, d'infirmières, d'urgentistes, de directeurs d'hôpital, de structures de soins palliatifs ou d'Ehpad, des étudiants, des psychologues cliniciens, et des patients chroniques, sans parler des citoyens *lambda*, qui ont été malades et le seront, qui sont des aidants parfois... La chaire sera officiellement inaugurée en octobre 2016. D'ici là, le conseil scientifique a voulu parfaire la maquette pédagogique, en améliorant les cours magistraux : en sus du cours d'introduction à la philosophie à l'hôpital (qui définit ce « nouveau » champ disciplinaire), il y aura à la rentrée un cours traitant du soin dans les religions, d'autres cours sont en projet (autour des questions du transhumanisme, des liens entre nature et soin, etc.), des séminaires dirigés par des doctorants (la chaire est reliée à deux écoles doctorales, celles de Paris-V et l'ENS), le séminaire de la Salpêtrière à l'Hôtel-Dieu, différents cours pour la formation initiale à Paris-V, etc. Ce premier temps, hors inauguration officielle, nous a permis de rencontrer les différents services hospitaliers qui voulaient collaborer avec la chaire, ainsi que les entités existantes, pour voir comment valoriser au mieux ce qu'elles font et ce que nous sommes susceptibles de faire en fonction. Nous allons continuer de faire ainsi, à Paris et ailleurs, c'est-à-dire pas seulement en France. Déjà, plusieurs structures hospitalières et/ou universitaires (aux États-Unis, au Canada, en Israël, en Suisse, en Thaïlande) nous ont contactés pour faire part de leur intérêt. C'est là une aventure, existentielle et institutionnelle, longue et, je l'espère, importante.

Pensez-vous aborder certaines thématiques sous l'angle de la psychanalyse ? En quoi cette discipline peut-elle donner à penser ?

Ce serait en effet tout à fait important qu'il y ait à la chaire Hôtel-Dieu, *in situ*, un grand cours magistral de psychanalyse, surtout lorsqu'on connaît les attaques régulières qu'elle subit ou les réductionnismes dont elle fait les frais. Le corpus psychanalytique est par ailleurs très présent dans les différents modules de la chaire.

Selon vous, la chaire de philosophie apporte-t-elle une aide au personnel hospitalier dans son quotidien ?

Le but est précisément qu'elle soit à disposition des personnels des hôpitaux, à même de réfléchir avec eux sur l'organisation hospitalière. C'est là une histoire encore plus balbutiante mais très importante pour la chaire : la greffe prendra si les personnels s'approprient ce nouvel outil qu'elle est. Là encore, nous avons beaucoup de contacts qui se mettent en place : avec des professeurs ou des praticiens liés à Imagine (Necker), autour des questions de l'annonce concernant les maladies rares, avec des néphrologues au sujet des patients sous dialyse, avec des Ehpad concernant l'allongement de la vie, les questions de dépendance, ou encore la valorisation de certaines données, sans parler

des services de gériatrie ou de soins palliatifs, ou encore ceux qui s'occupent des patients enfants.

Comment la philosophie peut-elle se distinguer de la nouvelle culture gestionnaire que les établissements de santé et les écoles de formation inculquent aux agents, cadres, médecins et directeurs ?

Se distinguer est très simple, car la philosophie, sous l'influence de Foucault, de Goffman, d'Adorno, d'Honneth, de Canguilhem, est précisément ce qui déconstruit ces mécanismes de normalisation et de réification. En revanche, ce qui sera plus difficile, c'est de mettre en place un contre-courant, si ce n'est un contre-pouvoir, face à ces dynamiques de rationalisation instrumentale. C'est là l'enjeu. Un enjeu qui commence dès la formation initiale et se poursuit avec la formation continue et la pratique hospitalière.

Y a-t-il un risque pour la philosophie qu'elle devienne une caution, tout comme la « qualité de vie au travail », pour adoucir d'un côté ce que la culture gestionnaire et l'austérité économique brutalisent de l'autre ? Est-ce simplement un îlot de décélération dans l'urgence et la crise actuelle ? Est-ce la même bonne conscience que de faire intervenir un philosophe médiatique en marge d'un séminaire sur la performance ?

Les risques d'instrumentation sont inhérents à la vie, à la politique au sens large du terme. C'est aux hommes, aux philosophes ou aux chercheurs en sciences humaines et sociales de résister à ces tentatives ou tentations. Ce serait là un piètre destin et une trahison pour l'esprit et l'éthique. Regardons les espaces éthiques existants : ils résistent plutôt bien, nous ferons de même. Encore une

fois, l'instrumentation est un écueil, mais l'autre écueil, plus évident encore, est celui de l'indifférence. Résister au découragement des équipes, à leur amertume, au relâchement éthique et solidaire des uns et des autres, c'est déjà un défi loin d'être aisé.

Inversement, pourrait-on envisager que la chaire de philosophie de l'Hôtel-Dieu devienne une instance de réflexion engagée pour penser les modes d'organisation et les failles des politiques publiques relatives à l'hôpital ?

Ce serait là une très bonne chose, et qui serait susceptible de lui donner un véritable impact humain. La chaire ne doit pas être hors sol. Elle doit devenir un véritable outil de régulation, au service des acteurs de la santé, et notamment des patients. La technique seule ne peut pas tout, comme les humanités non plus. Ce combat pour le maintien des hôpitaux du service public, nous pouvons le mener ensemble.

Quels seront les prochains thèmes abordés lors de vos conférences ? Quelles actualités dans le domaine de la santé vous passionnent ?

Les derniers thèmes du grand cours introductif concernent l'antipsychiatrie, les réflexions de Winnicott et de Jung, la question des points limites, avec l'expérience d'Alzheimer, l'anévrisme, les soins intensifs, etc. Il y aura à la rentrée un grand colloque avec tous nos partenaires sur les « espaces temps du soin » : qu'est-ce que soigner dans la rue, sur le Net, dans un lit, le tournant ambulatoire de l'hôpital, *quid* de la convalescence... Le cours introductif entrera dans sa deuxième année, les autres cours magistraux commenceront... En attendant l'année suivante...

Quel regard portez-vous sur les premiers mois de fonctionnement de la chaire de philosophie de l'Hôtel-Dieu ?

Ce qui a été extrêmement riche, c'est cette rencontre avec tous les professeurs et les chercheurs liés à l'éthique, tous ces médecins et ces patients fatigués de la chosification qu'ils rencontrent à l'hôpital : nous avons pu mêler nos intuitions et nos désirs de transformation pour la suite. Et puis, je n'avais pas tout à fait anticipé la demande des patients, de venir parler, de rencontrer un « philosophe ». Il a donc fallu mettre en place une permanence pour répondre à l'appel. ●